

III – Le double message de Ste Marguerite-Marie et de Ste Faustine.
(13/12/15)

Nous trouvons dans l'encyclique de saint Jean-Paul II, *Dives in misericordia* (Dieu riche en miséricorde) déjà citée, cette constatation : « *L'homme contemporain s'interroge souvent, avec beaucoup d'anxiété, sur la solution des terribles tensions qui se sont accumulées sur le monde et qui s'enchevêtrent parmi les hommes. Et si, parfois, il n'a pas le courage de prononcer le mot de 'miséricorde', ou si, dans sa conscience dépouillée de tout sens religieux, il n'en trouve pas l'équivalent, il est d'autant plus nécessaire que l'Eglise prononce ce mot, pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps* » (n°15, chap. VIII).

Une manifestation de cette nécessité se trouve dans les deux apparitions dont nous allons parler aujourd'hui qui sont assez originales puisqu'elles concernent non la Vierge Marie, ce qui est le plus répandu, mais le Sacré-Cœur de Jésus et qui rejoignent complètement le développement concernant la révélation de la Miséricorde divine.

Résumons rapidement les deux contextes :

- Le premier, un petit village de Bourgogne : Paray le Monial ; un monastère : la Visitation, dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Nous sommes quelques temps après les guerres de religions qui ont ravagé et divisé le pays. Entre 1673 et 1678, une jeune religieuse, Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), reçoit des messages du Seigneur qu'elle peut voir et entendre. L'essentiel est recueilli par son confesseur le père jésuite Claude de la Colombière. Les deux seront canonisés.

- Le second, c'est la Pologne de la première moitié du XXe siècle. L'entre-deux-guerres est une époque particulièrement bouleversée et incertaine. Une jeune religieuse, sœur Faustine Kowalska (1905-1938) de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde à Cracovie, entre 1925 et 1938, reçoit les messages du Cœur miséricordieux de Jésus, fait peindre une image des apparitions et écrit ce qui deviendra le « Petit Journal » où elle inscrit au jour le jour son expérience spirituelle et mystique. Elle-même a été canonisée en 2000 et son directeur spirituel, qui l'aida avec douceur et résolution, le P. Michel Sopocko, sera béatifié en 2008.

Ces deux événements ont plusieurs points communs. Dans les deux cas c'est la rencontre du Christ avec une religieuse, jeune, peu instruite mais très fervente. C'est aussi la délivrance d'un message universel qui prend sa source dans le Cœur miséricordieux de Jésus. Cela n'est pas sans rappeler la rencontre de Jésus ressuscité avec ses apôtres et particulièrement saint Thomas. Dans ses lettres Marguerite-Marie revient sur le lien entre miséricorde et Cœur de Jésus : « *Le Cœur de Jésus est une source inépuisable de miséricorde qui ne cherche qu'à se répandre dans les cœurs humbles* » (Lettres, 54). « *N'est-il pas le trône de la miséricorde où les plus misérables y sont les mieux reçus ?* » (Lettres, 90). « *Ayez-une grande confiance en Dieu et ne vous défiez jamais de sa miséricorde qui dépasse infiniment toutes nos misères* » (Avis aux novices, 22). Bien sûr le message essentiel que l'on retient habituellement des apparitions de Paray le Monial c'est : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes* » (Apparition du 6 juin 1675).

Des cinq plaies du Christ, Marguerite-Marie vit rayonner comme des soleils illuminant de lumière l'humanité. De son côté sainte Faustine vit les deux flots lumineux (rouge et blanc) émanant du côté de Jésus traverser l'hostie qui était dans l'ostensoir et se répandre sur le monde entier. Une parole accompagnait la vision : « *A travers toi, comme à travers l'Hostie, les rayons de ma Miséricorde se répandront sur le monde entier* » (PJ 441). Cette dimension eucharistique du rayonnement de la Miséricorde comporte deux aspects qu'il faut bien intégrer dans la vie chrétienne : le mystère de l'Eglise et des sacrements, et la prière et le sacrifice.

Le mystère de l'Eglise et des sacrements nous renvoie à la source de la grâce. D'où la symbolique du Cœur, transpercé mais rayonnant, le sang et l'eau se mêlant à la lumière. Les deux apparitions sont certes des expériences privées et elles ne sont pas contraignantes pour notre foi. Mais elles se sont toujours accompagnées d'un discernement qui engageait l'Eglise, par le directeur spirituel puis les évêques et enfin le jugement du Pontife romain qui a caractère universel. Il se dégage de ces révélations un grand amour de l'Eglise. Marguerite-Marie ne peut sortir de son monastère mais par l'intermédiaire du P. De la Colombière la diffusion du message du Sacré-Cœur va venir combattre très opportunément un courant néfaste et néanmoins très répandu : le Jansénisme. En effet, depuis cinquante ans environ la doctrine de l'évêque hollandais Jansénius promouvait une religion de parfaits, insistant sur la pénitence pour obtenir le Salut qui de toutes façon restait suspendu à l'arbitraire divin. C'était davantage une

religion du jugement, de la condamnation que de la miséricorde et la conversion n'était pas le fruit de la grâce mais d'une volonté humaine brisée et contrainte. Bref, le courant spirituel issu de Paray-le-Monial tombe à point pour adoucir le rigorisme ambiant. Pour autant, il n'est pas préservé du risque de sentimentalisme que le romantisme du XIXe siècle développera avec excès et parfois mauvais goût.

Le message de la Miséricorde divine délivré à sainte Faustine est tout-à-fait dans le prolongement de Paray-le-Monial mais il l'actualise d'une certaine façon. Le traumatisme mondial provoqué par la première guerre mondiale impose une toute autre dimension. Le cœur du Christ n'est plus apparent et sanguinolent, il est désigné par la main du Christ et les deux rayons. Que faut-il en penser ? Ce qui était suggéré devient manifeste : la dimension trinitaire du mystère de la Miséricorde. La passion et la résurrection du Christ dévoilent la Miséricorde du Père que l'Esprit Saint transmet. Ce que le XVIIe siècle ressentait, en particulier la réalité des plaies, des souffrances qui traduisaient l'amour du Christ, est davantage spiritualisé. Il y a une douceur dans la représentation de l'icône du Christ miséricordieux qui manifeste toute la bienveillance divine qui se répand sur le monde. Le message du Christ est très explicite : « *Dis à l'humanité douloureuse de se blottir dans mon cœur et je la comblerai de paix* » (PJ 1075).

Il s'agit de bien comprendre le message de la Divine Miséricorde. Il se réfère autant à la parole du Christ : « *Tes péchés sont pardonnés* » qu'à sa suite : « *Va et ne pêche plus* ». Répandre ce message ne présume pas d'un pardon automatique. Dieu ne ferme pas les yeux et il nous presse d'ouvrir les nôtres. « *Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux* » déclare le Christ à sainte Faustine. Elle-même en reçoit l'inspiration de sa prière : « *Seigneur Jésus, transforme-moi en ta Miséricorde. Aide-moi pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne et ne juge jamais d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et lui vienne en aide* » (PJ 163). C'est un parcours exigeant de conversion à partir de la découverte, de la connaissance du Cœur Sacré et Miséricordieux de Jésus. La prière classique : « *Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous* » est la même que celle plus récente de la Divine Miséricorde : « *Jésus, j'ai confiance en toi* ». La confiance c'est l'autre nom de la foi, comme la miséricorde est l'autre nom de la charité.